

Amour, espace et douleur

Extrait de « Le cercle de Salem », roman de Jodi Picoult paru aux Presses de la Cité en 2002.

Une semaine plus tard, ils étaient couchés côte à côte sur son lit. Mais leurs corps ne se touchaient pas. Emma laissait toujours un espace de quelques centimètres entre elle et tous ceux avec qui elle entraînait en contact. Jack l'avait noté dès le début.

- T'as une copine ? s'enquit la petite fille.
- Non.
- Pourquoi ?

Jack haussa les épaules.

- J'aime pas les filles.
- Mais, moi, tu m'aimes bien.

Ouais, peut-être. C'était vrai. Il la regarda. Il se décida à lui poser la question qui brûlait ses lèvres depuis le début.

- Si tu partais, tu partirais où ?

Elle ne fit pas semblant de ne pas comprendre.

- Chez moi. Où veux-tu que j'aille ?

De toutes les réponses possibles, il ne s'était pas attendu à celle-là.

- Mais ... tu ne peux pas, balbutia-t-il. Tu t'es sauvée !

Emma battit des cils.

- C'est ta mère qui m'a emmenée de force, répliqua-t-elle. Tu crois que c'est moi qui voulais partir ?

Jack sentit la chaleur monter dans sa nuque.

- Tu n'étais pas en sécurité là-bas. Ton oncle ...
- Il m'aime, l'interrompit-elle avec véhémence. Il m'aime.

Jack aurait parié toutes ses cartes de base-ball qui lui restaient qu'Emma ne se rendait même pas compte qu'elle pleurait.

Jack retrouva Corazon dans la buanderie, en train de séparer le blanc des couleurs.

- Dis, maugréa-t-elle, si je te répète pour la deux millième fois de retourner tes affaires à l'endroit avant de les mettre dans le panier à linge, tu le feras ?

Négligeant de répondre, il s'assit d'un bond sur le sèche-linge et se mit à balancer les jambes.

- Je peux te poser une question ? dit-il.
- Vas-y.
- Comment on sait si on aime quelqu'un ?

Corazon s'interrompit dans sa tâche.

- Ben, c'est pas facile, comme question, avoua-t-elle.

D'habitude, on s'en rend compte tout seul.

- Quand on aime quelqu'un, on a envie de prendre soin de cette personne, non ?

Elle eut un sourire furtif et s'enquit, malicieuse :

- Est-ce que t'aurais changé d'avis à propos de Rachel Covington ?

- Et quand on aime quelqu'un, on ne veut pas lui faire de mal ? insista-t-il.

- Non, mais, de toute façon, on lui fait toujours du mal sans le vouloir.

D'accord, tout ça, c'était clair comme du jus de chaussettes. Jack remercia Cora et monta à l'étage. La porte d'Emma était fermée, comme d'habitude. Mais il vit qu'elle avait réussi à sortir sans bruit quand tout le monde avait eu le dos tourné, car un paquet de cartes de base-ball soigneusement ficelé avait glissé sous la porte de sa propre chambre.

C'est ainsi qu'il sut qu'elle projetait de partir.

Jack se dit que les paupières, ça devait peser vraiment très lourd, parce qu'il n'arrivait pas à les garder ouvertes après minuit. Le seul moyen, c'était de bouger. Il fit une nouvelle série de cinquante pompes, puis se mit à arpenter sa chambre. Il ne pouvait courir le risque de s'endormir maintenant. Ses parents venaient de se coucher, et il savait qu'Emma s'assurerait qu'ils étaient bien endormis avant de prendre la poudre d'escampette.

A une heure vingt, il s'exhorta au courage et se dirigea vers la chambre de la petite fille. C'était la première fois qu'il pénétrait dans son espace au lieu de la laisser venir dans le sien. Et, bien qu'il n'eût qu'une vague idée de ce qui avait dû se passer entre Emma et son oncle, il supposait que cela avait dû avoir lieu dans son lit à elle.

De deux choses l'une : soit sa tactique fonctionnerait, soit elle se mettrait à hurler si fort que tout l'immeuble se retrouverait sens dessus dessous.

Il tourna la clé dans la serrure et se glissa dans le rai de lumière venu du couloir. Il fallut une seconde à Emma pour tourner vers lui des yeux immenses. Il la vit se contracter.

- Chut, fit-il, ce n'est que moi.

Mais la petite fille n'en parut pas plus rassurée. Elle resta couchée dans son lit, raide et muette.

- Je peux m'asseoir ?

Elle ne répondit pas. Avec un serrement d'estomac, Jack comprit que jamais personne ne lui avait demandé la permission. Le matelas s'affaissa sous son poids, faisant rouler le petit corps rigide contre son genou plié.

- Je voudrais te montrer quelque chose, chuchota-t-il. Je voudrais te montrer qu'on n'est pas forcé de te faire du mal quand on t'aime.

Il se jeta à l'eau et lui prit la main.

Elle se raidit de plus belle. C'était la première fois qu'ils se touchaient, en dehors de contacts accidentels. Elle s'attendait évidemment qu'il fasse autre chose, quelque chose de dégoûtant qu'il n'avait pas envie de se représenter dans sa tête. Mais il se contenta de rester assis immobile auprès d'elle, avec ses doigts mêlés aux siens. Au bout d'un moment, l'autre main d'Emma vint recouvrir la sienne et, bientôt, elle se blottit dans ses bras, comme une enfant, l'enfant qu'elle avait oublié d'être.